

Chiffres records pour l'emploi à Bruxelles: un bilan positif mais.

LE SOIR - MAXIME BIERMÉ- 28/04/2018

726.000 personnes travaillaient à Bruxelles en 2017. C'est dix mille de plus sur un an. Un record depuis la création de la Région. En comparaison avec le reste du pays, il y a cependant encore beaucoup d'efforts à faire.

Bruxelles est le nouveau cool », titrait le magazine français *Les Inrocks* cette semaine dans un numéro spécial célébrant le dynamisme culturel de la capitale. Un dynamisme qui se vérifie aussi quand on étudie les chiffres de l'emploi. C'est simple, ils n'ont jamais été aussi bons. L'Observatoire bruxellois de l'Emploi et de la Formation vient de publier une étude que *Le Soir* a pu consulter. On y apprend que 726.350 personnes travaillaient à Bruxelles en 2017. Un record depuis la création de la Région en 1989. Rien que par rapport à l'année dernière, la progression est de 10.000 unités.

C'est donc avec le sourire que Didier Gosuin (Défi), le ministre de la Formation et de l'Emploi commente ces résultats : « *Contrairement à ce qu'on a pu dire ou lire, Bruxelles est un bon élève en matière d'emploi. Bien sûr, la conjoncture économique est favorable et les décisions prises par le gouvernement fédéral expliquent en partie cet élan positif à l'échelle du pays. Je considère quand même qu'il y a un mouvement de fond remarquable dans la capitale.* »

Seule région où la population active augmente

Bruxelles est la seule des trois régions du pays qui connaît une augmentation de sa population active. En cinq ans, 33.000 personnes sont arrivées sur le marché du travail. Mathématiquement, cela pourrait provoquer une augmentation du chômage, au mieux sa stabilisation. Or, c'est le phénomène inverse qui s'est produit : le chômage baisse sans discontinuer depuis 2012. Le taux d'emploi (le rapport entre le nombre de personnes qui travaillent effectivement et l'ensemble de la population en âge de travailler) progresse aussi, passant de 54 à 56.2 %.

Didier Gosuin voit plusieurs explications. Primo, la baisse de la « navette entrante ». En français, cela veut dire qu'il y a actuellement plus de Bruxellois qui travaillent dans la Région que de navetteurs venus de Wallonie et de Flandre (lire ci-dessous). Cette diminution signifie que davantage d'emplois situés à Bruxelles sont occupés par des Bruxellois.

Parallèlement, et c'est une deuxième explication, la « navette sortante » a aussi augmenté. De plus en plus de Bruxellois parviennent à décrocher un job au nord et

au sud du pays (lire ci-dessous). La reconquête du marché bruxellois par l'intérieur et les opportunités saisies à l'extérieur sont deux facteurs importants qui expliquent les chiffres positifs.

Didier Gosuin en profite pour se jeter quelques fleurs. « *C'est incontestablement aussi le résultat de notre travail en termes d'accompagnement des demandeurs d'emploi. Par exemple, au niveau de la formation et de la remise sur le marché de personnes qui en avaient été éloignées, souvent à cause d'un faible niveau de qualification.* »

Le chômage est toujours là

Car, tout n'est pas rose. Le taux de chômage reste le plus important à l'échelle du pays : 15 %. Pour rappel, il est seulement de 5,9 % en Flandre et 12.1 % en Wallonie.

Le taux d'emploi est aussi le plus faible (56.2 % contre 63.1 % en moyenne en Belgique). À peine une femme sur deux travaille à Bruxelles. « *Il reste du boulot, confirme Didier Gosuin. Rome ne s'est pas faite en un jour. Il faudrait que les jeunes qui arrivent sur le marché de l'emploi soient mieux formés. 20 % de ceux qui s'inscrivent chaque année n'ont pas le diplôme du secondaire. Il faut travailler sur l'apprentissage des langues, la maîtrise des métiers, l'obtention d'un diplôme. On a vraiment un problème de "mismatching", à savoir une grande difficulté à faire rencontrer la demande et l'offre d'emploi. Cela devrait surtout interpeller le ou la ministre de l'Enseignement. La situation est celle-là et nous devons faire avec.* »

En bonne voie

Sans pour autant attendre que des solutions tombent du ciel. Les chiffres positifs avancés par le ministre sont des moyennes. Ils cachent d'importantes disparités selon les communes bruxelloises, voir d'un quartier à l'autre de la capitale. « *Il y a des endroits où la règle, c'est le chômage et l'exception est de travailler, regrette Didier Gosuin. On ne peut s'empêcher de penser aux tensions du début de semaine à Anderlecht.*

Le ministre estime toutefois que la décision du gouvernement de n'avoir plus qu'une seule stratégie en termes de formation et d'emploi porte ses fruits. « *Il faut continuer le travail mais la reconquête du marché de l'emploi pour Bruxelles est en bonne voie.* »

Les Bruxellois trouvent du travail en Wallonie et en Flandre

De plus en plus de Bruxellois travaillent à Bruxelles, au point qu'ils sont désormais plus nombreux que les navetteurs. On constate également un nouveau phénomène : le Bruxellois devient lui-même un navetteur. En cinq ans, leur nombre a grimpé à 77.000, contre 67.000 en 2012.

La majorité des « bruxello-navetteurs » vont en Flandre (51.000) mais la progression en Wallonie est aussi remarquable (+4.500 rien que pour l'année 2017).

Cette nouvelle habitude d'aller chercher du travail en dehors du périmètre de la région s'explique, notamment, par le recul de la population active en Wallonie et en Flandre. Alors que la population bruxelloise en âge de travailler (de 15 à 64 ans) n'a cessé de progresser ces dernières années (+26.000 personnes en cinq ans), le phénomène inverse se produit dans les deux autres régions. Le vieillissement de la population provoque là-bas une demande au niveau de l'emploi. Autant d'opportunité à saisir pour les habitants de la capitale.

À condition, évidemment, qu'ils soient suffisamment qualifiés pour décrocher un job chez nos voisins.

Faute d'étude disponible, on ne sait d'ailleurs pas dans quel secteur les Bruxellois trouvent de l'emploi en Flandre et en Wallonie.

Les navetteurs ne sont plus majoritaires à Bruxelles

C'est un basculement historique qui s'est opéré dans l'indifférence. Depuis 2015, la majorité des gens qui travaillent à Bruxelles vivent à Bruxelles. À l'époque de la création de la Région en 1989, on comptait 53.3 % de travailleurs wallons et flamands dans la capitale. Aujourd'hui, la proportion est inversée. 51.1 % sont des Bruxellois.

Cette inversion a un impact positif sur les chiffres de l'emploi à Bruxelles. Rien que l'année dernière, les Bruxellois ont « récupéré » plus de 11.000 postes de travail.

Pour ceux qui aiment connaître les détails, on compte 371.000 travailleurs bruxellois dans la capitale. 231.000 Flamands et 124.000 Wallons font le trajet tous jours.

Aussi symbolique et profitable aux Bruxellois qu'il soit, il faut noter que l'écart reste faible. On ne peut pas dire que les navetteurs désertent. Sur les dix dernières années, à peine 5.000 Flamands ont arrêté de travailler à Bruxelles. Côté wallon, sur la période 2007-2017, on constate même une légère progression (+1.400 navetteurs). C'est parce qu'il y a plus de Bruxellois qui trouvent du travail dans leur région que la tendance a évolué.